

## Vive la technologie ou vivre avec la technologie ? À propos de *Vive la technologie* de Béatrice Vacher *et al.*

*Laure Amar*  
École polytechnique

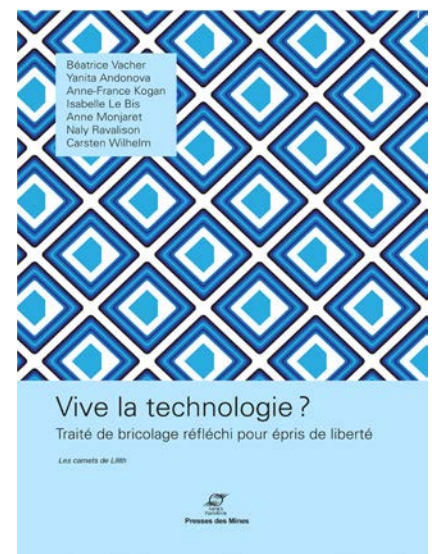
Vous vous sentez parfois ou même souvent seul, incompris ou même maltraité par les logiciels, les machines « intelligentes » ou simplement par des services quotidiens développant leurs prestations en ligne ? Lisez ce petit livre d'humeur, parfois joyeux, parfois paradoxal, pour vous permettre de réagir face à vos propres agacements, colères ou sentiments d'absurdité.

Le lien entre l'individu et la technologie a déjà fait l'objet de savants développements, alors pourquoi ne pas rappeler la théorie appuyée sur le travail critique des sciences sociales, pour éclairer ou expliciter ce qu'il y a derrière des situations récurrentes de la vie quotidienne ou professionnelle ? En quatre chapitres, l'équipe de chercheurs de Lilith vous entraîne aux pays de la technologie qu'ils ont – tout comme vous – visité à leurs dépens.

Le premier chapitre rappelle que face à la soumission à l'ordre de la machine, l'être humain garde son espace de liberté : contourner, bricoler et s'affranchir d'une vision du monde imposée par elle, en sachant « interpréter » ce qu'elle n'est pas capable de faire et qui serait une façon de s'approprier la réalité (p. 21). Rappelons-nous qu'un « savoir d'arrière-plan » est présent en permanence dans l'usage de l'informatique, alors que le cadrage de l'informaticien n'est pas réductible à celui de l'utilisateur, ou comment reprendre cette notion goffmanienne pour désamorcer l'impact moral intolérable de situations joliment décrites à travers lesquelles nous nous identifions compassionnellement aux malheureuses et malheureux en butte aux incohérences du fonctionnement des machines.

Dans le deuxième chapitre, le lecteur n'est plus seul, les modes d'emploi, les interfaces, les applications sont là pour l'assister en tant qu'utilisateur et, bien sûr, pour lui faciliter la vie. C'est là qu'interviennent le langage, l'indispensable « discours d'escorte » de Sophie Pène, l'argumentaire des concepteurs, les « écrits d'écran » ou les « pièges sémiotiques » d'Emmanuel Souchier et Yves Jeanneret, qui s'imposent à l'utilisateur. Ce chapitre confirme notre solitude face aux technologies et réhabilite l'entraide, principe auquel d'aucuns auront recours pour se sortir d'une mauvaise passe car finalement :

Chacun se trouve pris entre l'impératif de faire comme avant et celui de consacrer du temps à se former afin d'utiliser les technologies de façon satisfaisante. (p.37)



Le petit voyage au sein de grandes organisations auquel nous convie le troisième chapitre rappelle que les règles qui les régissent peuvent se révéler incompatibles avec un projet apparemment simple, comme celui d'informatiser de la documentation technique. Un nouveau système de gestion documentaire, lorsqu'il s'agit d'archiver plusieurs dizaines d'années de documents entre lesquels aucune correspondance n'a été établie à l'origine peut s'avérer d'un coût vertigineux et, enfin, que penser des impératifs de sécurité qui s'imposent pour complexifier l'opération, lorsqu'il s'agit d'une entreprise qui construit des centrales nucléaires ?

Au quatrième chapitre, d'autres exemples illustrent ce que chacun, à son niveau, aura expérimenté, à savoir qu'il n'est jamais possible de faire « tout à fait » entrer la technologie dans l'organisation et qu'agencer règles, individus et machines (p. 49) constitue une entreprise gestionnaire toujours perfectible et jamais atteinte, d'autant qu'elle résulte de mandats confus (Girin, 1995) dont l'exécution s'avère forcément complexe.

La production (d'un) agencement dépend (alors) principalement de la compétence du mandataire, c'est-à-dire de sa capacité à faire et à dire. Cette compétence réside dans les liens entre ses ressources. Toutefois, la ressource humaine a la particularité de répondre au nom de l'agencement. En gros, c'est à elle qu'on demande des comptes. (p. 51)

Le dernier chapitre rassurera le lecteur : interaction, bricolage et reconnaissance mutuelle (des techniques qui ne sont pas nées avec l'informatique) sont peut-être une voie de dépannage et de résolution. La technologie révèle l'organisation du travail et celle des gens (...) :

Elle pose la question de l'organisation existante grâce à nous, individus, qui formons le liant. (p. 63)

Force est de constater que l'humain doit venir au secours de la technologie tant la machine a besoin d'acteurs en réseau, constatation renvoyant aux analyses de la sociologie des usages et à celles de l'innovation sociotechnique qui montrent que ces usages ne collent jamais aux prescriptions de la machine (p.65). Du détournement de Levi Strauss au braconnage de Michel de Certeau, nous avons une certaine liberté face à l'usage de la machine et si, comme Foucault, nous pensons qu'avec ces nouvelles technologies nous avons affaire à un « dispositif » dont relèvent l'ensemble des interactions entre l'humain et la technologie, nous pouvons les penser aussi en termes d'interaction et de médiation, d'usage et d'appropriation, d'agencement et d'*affordance*. C'est à nous de faire vivre la technologie : là réside l'innovation dans les usages, comme nous le prescrivent les auteurs.

Fruit des réflexions d'un groupe de chercheurs coordonné par Béatrice Vacher, cet ouvrage propose des clés pour un « usage libéré et raisonné » de la technologie. Les auteurs viennent d'appliquer leur causticité et leurs interrogations paradoxales à un nouvel objet, les technologies de l'écrit<sup>1</sup> ■

## Références

Girin Jacques (1995) "Les agencements organisationnels" in Charue-Duboc Florence [ed] *Des savoirs en action, Contributions de la recherche en gestion*, Paris, L'Harmattan (coll. Logiques de gestion), pp.233-279.

Vacher Béatrice, Andonova Yanita, Kogan Anne-France, Le Bis Isabelle, Monjaret Anne, Ravalison Naly & Wilhelm Carsten (2014) *Vive la technologie ? Traité de bricolage réfléchi pour épris de liberté*, Paris, Presses des Mines (coll. Les carnets de Lilith).

1. Vacher Béatrice & Le Bis Isabelle (2014) *L'histoire sans fin des technologies de l'écrit. Traité de bricolage réfléchi pour épris de curiosités*, Paris, Presses des Mines (coll. Les Carnets de Lilith).